Les remarquables qui ne sont pas oubliés.
Hommage à nos vétérans Canadiens et Québécois.

Mes chers amis, je vous invite à vous fermer les yeux pendant quelques instants afin de vous transporter aux Pays-Bas, dans la province de Gelderland, dans la localité d'Eibergen, municipalité située à quelques kilomètres de la frontière allemande. Nous sommes le dimanche de Pâques en avril 1945.

Le pays des hollandais est occupé depuis 5 ans déjà par l'ennemi, les nazis.

Membres du conseil d'administration de la légion Canadienne, chers vétérans, parents et amis,

En ce dimanche d'avril, à la levée du jour, l'air est frais, tout est calme comme si quelque chose avait changé avec un silence peu coutumier, ressenti à l'extérieur de la résidence de mes grands-parents vivant dans la partie campagnarde à 1 kilomètre de la ville d'Eibergen.

Ma grand-mère toujours craintive pour la sécurité de ses 6 enfants, défend formellement et avec énergie à mes 3 oncles de sortir de l'abri dans la maison. Mais elle les connaissait mal

Aussitôt qu'ils trouvent la chance de s'éloigner de la résidence, leur curiosité les amène vers la municipalité.

Disons que ce changement de silence flottant dans l'air ambiant, ne pouvait pas faire autrement que de les pousser à s'enquérir sur ce nouvel état de fait.

Plus qu'ils s'approchaient de la ville, plus qu'ils se rendaient compte que les citoyens étaient en liesse et qu'une fête se déroulait. Le bruit courait qu'enfin la Hollande était libérée du tyran.

Mais malgré cette joyeuse annonce, une fois de retour à la maison, ma grand-mère refusait de les croire et demeurait sur ses gardes. Ce n'est pas la première fois qu'elle vivait ce genre de fausse joie.

Tout comme nous, lors de la crise du verglas en 1998, vous vous en souvenez sûrement n'est-ce pas, nous avions également de la difficulté à croire que cette panne électrique était bel et bien terminée. Cela a pris quelques heures pour vraiment réaliser ce qui se produisait. Et nous n'avions été dans cet état de fait qu'au plus un mois.

Eh bien ! le même sentiment habitait ma grand-mère et les Hollandais. Ce n'est qu'en début d'après-midi, alors que les Tommys (nom pour désigner les libérateurs) et tout leur attirail arriva à Eibergen pour la parade de la victoire. Et c'est à ce moment- là que le peuple commençait vraiment à réaliser tout l'ampleur de la nouvelle.

vie pour notre liberté et surtout de ne pas l'oublier. Ceci est vrai ce que je vous raconte car je l'ai vu et entendu moi-même.

Ce que je viens de vous raconter vient de la bouche même de ma tendre mère qui n'est plus avec nous mais elle voulait, en tant que témoin de toute cette tragédie humaine et historique que je puisse continuer à propager cet état de fait.

Mais ce qui est encore plus important, est que j'ai été élevé dans cette atmosphère du respect de l'autre. Mes parents en savaient quelque chose. C'est du vécu. Les marques sont imprégnées en moi au fer rouge.

Et aujourd'hui, je tiens publiquement à vous remercier chers vétérans car vous avez permis à mes parents de choisir ce pays, cette province, cette région afin de m'avoir donné cette possibilité de m'épanouir dans cet environnement du respect de l'autre.

Tous ces soldats qui ont donné leur vie à cette cause et Dieu sait combien ils ont tout donné, leur cœur et leur énergie au combat. Soyons fiers d'eux.

Et si jamais, mes amis vous mettez les pieds au Pays-Bas, ne vous gênez pas de dire que vous venez du Canada et du Québec, et je vous garantis que vous serez reçu comme un frère et une sœur. Vous les vétérans, vous n'êtes pas oubliés. Vous faites partie de la famille. Comprenez tout le sens qu'on donne au mot respect.

Car même aujourd'hui, rien n'est acquis, demeurons vigilant.

la royauté de la Hollande pour leur contribution à délivrer les Pays-Bas. Souvenons-nous que nous avons également hébergé la reine avec ses enfants chez-nous et qu'un des leurs est né en sol canadien.

Saviez-vous que les 3 cimetières de soldats canadiens et québécois en sol néerlandais sont entièrement entretenus sous la responsabilité et la surveillance du peuple hollandais. Et chaque croix, représentant la vie d'un soldat mort au combat est entretenu par une famille hollandaise. Voilà le legs perpétuelle de reconnaissance qu'a engendré tous ces combattants canadiens et québécois.

De plus, combien de Hollandaises n'ont pas marié un soldat canadien ou québécois ou vice-versa. Elle et il était désireux de marier ces héros libérateur du respect de la vie.

Et aussi, peut-être certains d'entre vous s'en souviendront, en été 1995, 50 ans après la libération, la Hollande a organisé une grande fête nationale de retrouvaille en invitant les vétérans, les anciens combattants à se rendre en sol néerlandais pour se remémorer ces grandes pages d'histoire de la 2ième grande guerre. Et nos vétérans sur place, revivaient les mêmes émotions et les mêmes souvenirs d'il y a 50 ans.

Il n'est pas rare aujourd'hui de voir des grands-parents hollandais visiter ces cimetières de nos soldats avec leurs petits enfants et de leur raconter la réalité de la guerre qu'ils ont vécue mais surtout de transmettre le sacrifice du don de leur

Au son de la fanfare, entremêlé de cris de joie, les Hollandais voulaient vraiment être présents pour fêter la fin de la guerre. La population a été des témoins oculaires de premier plan de tous ces soldats qui ont vraiment risqué leur vie pour libérer ce pays.

Les premiers à se présenter dans cette parade mémorable, furent les Yankees, les Américains. Avec une coiffure impeccable, la barbe coupée, l'uniforme fraichement pressé et les bottes scintillantes de propreté.

Les deuxièmes à se présenter furent les Anglais. Eux également, les cheveux étaient coupés, la barbe était rasée et l'habit militaire fraîchement repassé. Les bottines cirées reflétaient la foule sur le bord de la route.

Finalement, les troisièmes dans cette parade ont été nos soldats canadiens et québécois. Avec les cheveux longs, tout comme la barbe et les uniformes encore tachés de bouette et de terre et que dire des bottes démontrant encore toute l'intensité du combat qu'ils ont mené dans les dernières heures. Et c'est là, mes amis, à ce moment précis que les Hollandais se sont rendus compte et saisis réellement qui furent les libérateurs des Pays-Bas.

Et encore aujourd'hui, mes ancêtres se souviennent et exprime cette marque de respect de différentes façons. Que ce soit chez-nous à Ottawa, avec les jardins de tulipes, gracieuseté de

Et c'est là-dessus que je voudrais terminer en vous disant, que je prie la divine providence à chaque jour, afin que le respect des uns et des autres puissent toujours demeurer une priorité dans ce beau pays et peu importe les composantes actuelles ou futures de notre territoire.

Je fais confiance à chacun d'entre vous, à travailler envers cette cause et de continuer à nous battre pour cette valeur inestimable. Essayons mes chers amis, de ne jamais perdre de vue cette force de caractère de notre peuple si péniblement acquise au cours des siècles.

Merci de votre écoute et je remets la parole à

Claude de Saint
450-775-3787